

Miserere

Montre Prestant Doublette Fourniture Cymbale Trompette Cornet Voix humaine

Saint-Ursanne, Collégiale

Dimanche 21 février 2010 à 17h, organisation: AMO

Musiques françaises et italiennes du XVII^{ème} siècle

Clérambault, Couperin, Cazzatti, Carissimi, Graziani, Grandi

Ensemble baroque Eloquence

Catherine Padaut et Léonie Renaud, soprani

Cassandra Stornetta, alto

Benoît Arnould, basse

Emmanuelle Guigues, viole de gambe

Rémi Cassaigne, théorbe

Gabriel Wolfer, orgue

Petit chœur de femmes

(Marie-Laure Cattin, Cassandra Stornetta, Jocelyne Berberat-Kleiber, Anne Wolfer, Catherine Wolfer-Huguet, Léonie Renaud, Maryline Brito-Gerber, Ludivine Daucourt, Florence Favre)



Louis-Nicolas Clérambault
(1676-1749)

«*Miserere*» Chœur à trois voix de femmes
et continuo

François Couperin
(1668-1733)

«*Élévation*», pour basse, soprano et continuo

Maurizio Cazzati
(1616-1678)

«*Factum est praelium magnum* »
«*Dulcis amor*»
«*In calvaria rupe*» pour basse et continuo

Giacomo Carissimi
(1605-1674)

«*O vulnera doloris*», pour basse et continuo

Alessandro Grandi
(1577-1630)

«*Jesu mi dulcissime*»
pour soprano et continuo

«*Nigra sum*», pour 2 soprani et continuo

Bonifacio Graziani
(1606-1664)

«*Salve Regina*», pour soprano et continuo

Le programme proposé commencera à Versailles, ou plus précisément à St-Cyr où Clérambault était compositeur à la Maison Royale d'Éducation. A l'époque, ce poste lui avait donné l'occasion de créer pour les jeunes filles, des œuvres à une ou deux voix, avec la basse, où alternent le chœur et les récits. Le fameux « *Miserere* », qu'on ne trouve qu'en bibliothèque, est une œuvre d'envergure pour chœur de femmes et basse continue, qui met en musique le psaume 51. Clérambault atteint le sommet de son art dans cette composition pleine de d'expression et de beauté mais aussi d'extrême tension et de gravité. Aux côtés du théorbe et de la viole de gambe, c'est le grand orgue historique, de style français lui-même, qui assurera l'accompagnement. La partie française s'achèvera par une « *élévation* » pour basse et soprano de François Couperin, servie par les voix sublimes de Benoît Arnould et Catherine Padaut. Arrivera ensuite une grande partie italienne, consacrée à Carissimi, Grandi et Cazzati, trois compositeurs représentatifs de la « *seconda prattica* », cette nouvelle idée que la musique doit « *exprimer les passions de l'âme* » et qui voit le jour avec Monteverdi en Italie, sur fond de polémique. La *Seconda Pratica*, ainsi nommée par l'auteur lui-même, rompt avec l'ancienne manière de composer dont le principal ambassadeur était Palestrina. Désormais, le compositeur doit être absolument libre de servir l'expression des passions et des idées. Le drame, la passion, la colère, en opposition avec la joie ou la sérénité sont chaque fois exprimées de façon intense. Dans ce répertoire, les instrumentistes réalisent le continuo en fonction des affects, soulignant le texte.

L'un italien l'autre français, l'un au chœur de la collégiale l'autre à la tribune : les deux volets de ce concert suivent un chemin partant de la souffrance humaine à la louange à la Vierge.